



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 109 (2010), p. 397-406

Frédéric Payraudeau

Un linteau de Sheshonq III à Bubastis et les origines de la XXIIe dynastie

## Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

## Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# Un linteau de Sheshonq III à Bubastis et les origines de la XXII<sup>e</sup> dynastie

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

## Le linteau Caire RT 2/2/21/11

Parmi les pharaons de la Troisième Période intermédiaire dont l'activité est attestée à Bubastis ou aux alentours, il existe un absent de taille : Sheshonq III. Bien qu'il ait régné au moins trente-neuf ans<sup>1</sup>, aucun document à son nom n'est, en l'état des connaissances, enregistré dans la ville de Bastet. Un bloc du musée du Caire, partiellement connu par une notule de K. Myśliwiec<sup>2</sup>, semble cependant témoigner des activités du roi à Bubastis, comblant ainsi cette lacune.

Le bloc de calcaire Caire RT 2/2/21/11 est un linteau complet en parfait état de conservation (fig. 1)<sup>3</sup>. Il est soigneusement taillé en léger relief dans le creux. Deux scènes, adossées de part et d'autre d'une colonne centrale de texte, montrent le roi, vêtu du pagne à devanteau triangulaire et coiffé du *némès*, effectuant les rites d'encensement et de libation pour deux paires de divinités devant lesquelles se trouve un petit guéridon. À droite (fig. 2), le roi officie devant Osiris, vêtu d'un pagne, coiffé de la couronne *šwty* et Isis, habillée d'une robe-fourreau, couronnée de la coiffe hathorique à cornes et disque solaire et tenant un sceptre papyriforme. À gauche (fig. 3), ce sont Osiris, dans la même attitude que précédemment, et Horus hiéracocéphale, couronné

Je tiens à remercier Wafaa al-Saddik, directrice du musée égyptien du Caire et Mohammad Aly, conservateur, pour l'autorisation d'étudier et publier cet objet et leur accueil au musée. Les photos sont dues à l'amabilité d'Alain Leclerc (Ifao).

<sup>1</sup> Récemment, K. JANSEN-WINKELN, « The Chronology of the Third Intermediate Period : Dyns 22-24 », dans E. Hornung *et al.* (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, HdO 83, 2006, p. 243-244.

<sup>2</sup> Des photographies de détails, une description et un relevé rapide ont été donnés dans K. MYŚLIWIEC,

*Royal Portraiture of the Dynasties XXI-XXX*, Mayence, 1988, p. 25-26 et 106, pl. 22. L'objet n'est pas répertorié par K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit*, II, Wiesbaden, 2007.

<sup>3</sup> 167 cm de longueur, 67 cm de hauteur, 19 cm d'épaisseur.

du *pschent*, qui bénéficient des rites. On peut noter les ressemblances tout à fait évidentes entre le traitement iconographique et technique de ce relief et celui des tombeaux royaux de la nécropole de Tanis<sup>4</sup>. La forme du *némès* est par exemple identique, ainsi que la manière de représenter l'*uraeus*<sup>5</sup>. Les scènes sont accompagnées des inscriptions suivantes (fig. 4).

### Colonne centrale

[1] *nswt bity* (Wsr-mꜣ' t-R' stp-n-R') sꜣ R' (mry-Īmn Ššq sꜣ Bꜣst ntr hqꜣ Īwnw) mry Wsr  
hry-ib Bꜣst

*Le roi de Haute et de Basse Égypte, (Ousermaâtrê, élu de Rê), fils de Rê, (l'aimé d'Amon, Sheshonq(n))<sup>6</sup>, fils de Bastet<sup>7</sup>, divin souverain d'Héliopolis)<sup>8</sup>, aimé d'Osiris qui réside à Bubastis<sup>9</sup>.*

### Scène de droite

[2] (Wsr-mꜣ' t-R' stp-n-R') [3] (mry-Īmn Ššq sꜣ Bꜣst ntr hqꜣ Īwnw) [4] *dī 'nh wꜣs nb mī R'*  
(Ousermaâtrê, élu de Rê) (l'aimé d'Amon, Sheshonq(n))<sup>q</sup>, fils de Bastet, divin souverain d'Héliopolis),  
doué de toute vie et toute puissance comme Rê.

[5] sꜣ hꜣ tp=k nsuyt 'ꜣt mī R'

*La protection<sup>10</sup> est derrière ta tête<sup>11</sup>, (toi) au grand règne<sup>12</sup> comme Rê.*

<sup>4</sup> Déjà noté par K. MYŚLIWIEC, *Royal Portraiture*, p. 26.

<sup>5</sup> Cf. P. MONTET, *La nécropole royale de Tanis. I. Les constructions et le tombeau d'Osorkon II*, Paris, 1957, pl. 32 et 38; *id.*, *La nécropole royale de Tanis. III. Les constructions et le tombeau de Chéchanq III*, Paris, 1960, pl. XXXIII.

<sup>6</sup> Pour les graphies Ššq au lieu de Ššnq: M.-A. BONHÊME, *Les noms royaux dans l'Égypte de la Troisième Période Intermédiaire*, BdE 98, 1987, p. 123 (pour Sheshonq III), p. 109 et 138 (pour Sheshonq I<sup>er</sup> et Sheshonq V). Comme l'a remarqué K. MYŚLIWIEC, *Royal Portraiture*, p. 106, le signe š comporte quatre ombelles de papyrus au lieu des trois habituelles (type M8d de l'*Extended Library*). Sur les variantes tardives du signe M8: D. MEEKS, *Les architraves du temple d'Esna. Paléographie*, PalHiéro 1, 2004, p. 116, § 309.

<sup>7</sup> Cf. les commentaires de J. YOYOTTE, *CRIPPEL* II, 1989, p. 123, n. 63, p. 124, n. 70-71.

<sup>8</sup> C'est la forme la plus courante des noms de Sheshonq III: J. VON

BECKERATH, *Handbuch der Ägyptischen Königsnamen*, MÄS 49, 1999, p. 188-189. Pour l'épithète ntr hqꜣ Īwnw: J. YOYOTTE, «Iny. Un roi mystérieux du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.», *CRIPPEL* II, 1989, p. 124, n. 165; M.-A. BONHÊME, *Les noms royaux dans l'Égypte de la Troisième Période Intermédiaire*, p. 268-269; *ead.*, «Les Chéchanquides: Qui? Combien?», *BSFE* 134, p. 68-69, n. 88-90.

<sup>9</sup> Comme partout sur le bloc, le nom de la ville de Bubastis est écrit Bꜣst: *Wb.* IV, 423, 6. Cf. H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, II, Le Caire, 1926, p. 5, p. 175.

<sup>10</sup> On notera la manière très particulière dont le signe sꜣ est placé, juste derrière la tête du souverain, alors qu'il y avait la place pour la formule complète en dessous. Généralement, la formule de protection débute plus haut (e. g. *Medinet Habu* VII, *OIP* 93, 1964, pl. 553), sauf si la présence d'un faucon ou d'un vautour au-dessus du roi nécessite une répartition plus basse du texte (*Medinet Habu* VII, pl. 539-539). Dans quelques

exemples toutefois, on sent une volonté, plus ou moins marquée, de placer le signe de protection derrière la tête royale: *Medinet Habu* VII, pl. 544-547, ou Cl. TRAUNECKER, *La chapelle d'Achôris à Karnak*, II, Paris, 1981, pl. 7.

<sup>11</sup> *Wb.* III, 414, 17-18. Sur la position traditionnelle de la formule de protection dans les panneaux protocolaires: Cl. TRAUNECKER, *La chapelle d'Achôris à Karnak*, I, p. 70-72.

<sup>12</sup> Cf. à titre de parallèles des époques tardives: A. FARID, «The Stela of Adikhalamani at Philæ», *MDAIK* 34, 1978, p. 54-55; H. DE MEULENAERE, «L'œuvre architecturale de Tibère à Thèbes», *OLP* 9, 1978, p. 72. Voir aussi ' nsuyt, épithète intégrée au formulaire royal dès l'époque ramesside: N. GRIMAL, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la XIX<sup>e</sup> dynastie à la conquête d'Alexandre*, Paris, 1986, p. 72, n. 134, p. 359, n. 1199. À cette épithète fait écho ici le don de ce même «grand règne» par Osiris.

[6] *ir(t) sntr qbh n itzf*

*Accomplir l'encensement et la libation pour son père.*

[7] *dd mdw in Wsir Wn- [8] nfr ntr '3 hq3 dt [9] di.n(=i) n=k nsuyt '3(t) mi R'*

*Paroles à dire par Osiris Ounnefer le grand dieu, souverain de l'éternité : je t'ai donné un grand règne comme Rê.*

[10] *dd mdw in Ist wrt [11] mwit ntr irt R' nb(t) pt hnwt ntrw*

*Paroles à dire par Isis la Grande, mère du dieu, œil de Rê<sup>13</sup>, maîtresse du ciel, souveraine des dieux.*

### Scène de gauche

[12] *(Wsr-m' t-R' stp-n-R') [13] (mry-Imn Ššq s3 B3stt ntr hq3 Iwnw) [14] di 'nh mi R'*

*(Ousermaâtré, élu de Rê) (l'aimé d'Amon, Shesho(n)q, fils de Bastet, divin souverain d'Héliopolis), doué de vie comme Rê.*

[15] *s3 h3=k mi R'*

*La protection est derrière toi<sup>14</sup> comme Rê.*

[16] *ir(t) sntr*

*Accomplir l'encensement.*

[17] *Wsir nb pt hry-ib B3st*

*Osiris, maître du ciel, qui réside à Bubastis.*

[18] *dd mdw in Hr s3 Ws[ir] ntr '3 hq3 dt*

*Paroles à dire par Horus fils d'Osi[ris], le grand dieu, souverain de l'éternité<sup>15</sup>.*

La provenance de l'objet est inconnue et le registre du Musée ne donne aucune information supplémentaire. Néanmoins, l'épithète d'Osiris « qui réside à Bubastis », est un indice probant en faveur d'une origine bubastite. Cette épithète est aussi appliquée à divers dieux dans des textes des monuments d'Osorkon I<sup>er</sup> et d'Osorkon II à Bubastis<sup>16</sup>. Atoum, qui fait partie de ces « résidents à Bubastis », possédait peut-être un petit temple au sud-est de celui de Bastet<sup>17</sup>. Le linteau pourrait, dès lors, avoir appartenu à une petite chapelle d'Osiris, dans ou près de

<sup>13</sup> Pour Isis « œil de Rê », cf. Chr. LEITZ, *LGG I, OLA 110*, 2002, p. 427.

<sup>14</sup> Cf. D. MEEKS, *Alex 2*, 1978, p. 303.

<sup>15</sup> On est en droit de se demander si ces épithètes *ntr '3 hq3 dt* ne doivent pas être rapportées à Osiris, qui les arbore

notamment sur la scène symétrique. Toutefois, l'une comme l'autre sont parfois appliquées à Horus, notamment à Horus fils d'Osiris, voir Chr. LEITZ, *LGG IV, OLA 113*, 2002, p. 396, *LGG V, OLA 114*, 2002, p. 531.

<sup>16</sup> Chr. LEITZ, *LGG V*, p. 325.

<sup>17</sup> K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit*, II, p. 38-43 ; Fr. Leclère dans *Les villes de Basse Égypte au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.*, I, *BdE 144*, 2009, p. 375-376, reste prudent sur l'identification de ce monument.



l'enceinte de Bastet. La création durant l'époque libyenne d'un monument dédié au culte osirien à Bubastis doit probablement être interprétée dans la perspective du développement important de ce culte dès le premier tiers du premier millénaire<sup>18</sup>. Par ailleurs, le pharaon Sheshonq III peut désormais être enregistré dans la liste des rois attestés à Bubastis.

## Bubastis et la XXII<sup>e</sup> dynastie

À l'occasion de la publication de ce monument bubastite de Sheshonq III et en réponse à un certain nombre d'opinions émises plus ou moins récemment, il ne paraît pas inutile de revenir sur la question de la ville d'origine des Sheshonqides. Manéthon qualifie cette dynastie de « bubastite »<sup>19</sup>. À sa suite, on a tour à tour considéré cette métropole du Delta comme la ville d'origine de la dynastie<sup>20</sup>, sa résidence<sup>21</sup> ou sa base religieuse<sup>22</sup>, Bastet sa patronne étant aussi celle des Sheshonqides. Mais ce lien entre Bubastis et la dynastie de souche libyenne a aussi été contesté. La plupart des détracteurs de la version manéthonienne placent les origines de la XXII<sup>e</sup> dynastie à Hérakléopolis. Cette opinion ancienne, critiquée par J. Yoyotte<sup>23</sup> comme par K.A. Kitchen<sup>24</sup>, a récemment été reprise par K. Jansen-Winkeln<sup>25</sup> et Tr. Sagrillo<sup>26</sup>. Ces deux chercheurs s'appuient sur un certain nombre de faits dont les plus importants sont :

- rien ne relie les fondateurs de la XXII<sup>e</sup> dynastie à Bubastis ;
- Manéthon pourrait avoir été trompé par la présence de nombreux monuments des Sheshonqides à Bubastis ;
- Hérakléopolis est un centre militaire bien connu pour avoir accueilli des mercenaires libyens, milieu dont sont issus les fondateurs de la dynastie ;
- Hérakléopolis possède un *pr imy-b3ḥ* interprété comme un « sanctuaire des ancêtres », voué au culte funéraire des ancêtres de la dynastie.

<sup>18</sup> Voir, entre autres, L. COULON, C. DEFERNEZ, « La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefau à Karnak. Rapport préliminaire des fouilles et travaux 2000-2004 », *BIFAO* 104, 2004, p. 135-190 ; L. COULON, « Les reliques d'Osiris en Égypte ancienne : données générales et particularismes thébains », dans Ph. Borgeaud, Y. Volokhine (éd.), *Les objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, Berne, 2005, p. 15-46.

<sup>19</sup> W.G. WADDELL, *Manetho*, Londres, 1940, p. 44-47.

<sup>20</sup> K.A. KITCHEN, *Third Intermediate Period in Egypt*, Warminster, 1996<sup>3</sup>, § 241 (ci-après *TIP*) ; B.G. TRIGGER, B.J. KEMP, D. O'CONNOR, A.B. LLOYD, *Ancient Egypt: A Social History*, Cambridge, 1983, p. 235 ; M.L. BIERBRIER, *L'Égypte*, 1984, col. 585, s. v. « Scheschonq I.-V. » ;

J. YOYOTTE, P. VERNUS, *Dictionnaire des pharaons*, Paris, 2004, p. 70.

<sup>21</sup> K. MYŚLIWIEC, *The Twilight of Ancient Egypt. First Millennium B.C.*, New York, 2000 (traduction anglaise de D. Lorton), p. 42.

<sup>22</sup> R. GOZZOLI, *The Writing of History in Ancient Egypt During the First Millennium BC (ca. 1070-180 BC). Trend and Perspectives*, Londres, 2006, p. 207 ; E. LANGE, « Legitimation und Herrschaft in der Libyzeit », *ZÄS* 135, 2008, p. 131.

<sup>23</sup> J. YOYOTTE, « Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne, étude d'histoire politique », dans *Mélanges Maspero*, I *MIFAO* 66, 1961, p. 135-136.

<sup>24</sup> Cf. K.A. KITCHEN, *TIP*, § 102.

<sup>25</sup> K. JANSEN-WINKELN, « Der Beginn der libyschen Herrschaft in Ägypten »,

*BN* 71, 1994, p. 78-97 ; *id.*, « Der thebanische 'Gottesstaat' », *Orientalia* 70, 2001, p. 172 ; *id.*, « Der Libyer in Herakleopolis magna », *Orientalia* 75, 2006, p. 299-300.

<sup>26</sup> Tr. SAGRILLO, « The Geographic Origins of the 'Bubastite' Dynasty and Possible Locations for the Royal Residence and Burial Place of Shoshenq I », dans G.P.F. Broekman, R.J. Demarée, O. Kaper (éd.), *The Libyan Period in Egypt: Historical and Cultural Studies into the 21<sup>st</sup>-24<sup>th</sup> Dynasties*, *EgUit* 23, 2009, p. 341-350.

Or cette argumentation ne résiste guère à une analyse poussée. Tout d'abord, l'existence d'un lien privilégié entre Bubastis et la Maison de Sheshonq ne peut être contestée en raison des éléments suivants :

– premièrement, un bloc montrant le futur Osorkon I<sup>er</sup>, fils de Sheshonq et Karomâmâ, exerçant des fonctions militaires auprès du pharaon, a été trouvé à Saft el-Hennah près de Bubastis<sup>27</sup>. Cela laisse penser que, comme l'avait interprété J. Yoyotte, les chefs des Meshouesh qui fondèrent la dynastie vers 945 avant J.-C. avaient leur fief près de Bubastis<sup>28</sup> ;

– deuxièmement, une grande partie des Sheshonqides utilise dans leurs cartouches habituels l'épithète *š B3stt* « fils de Bastet » : Osorkon II, Sheshonq III, Sheshonq IV, Pami, Sheshonq V<sup>29</sup>. Or, ce type d'épithète (*š* ou *stp* + divinité tutélaire locale)<sup>30</sup> a été aussi utilisé par les rois des XXVI<sup>e</sup>, XXIX<sup>e</sup> et XXX<sup>e</sup> dynasties, dont personne n'a jamais douté qu'elles fussent respectivement saïte, mendésienne et sébennytique<sup>31</sup> ;

– troisièmement, la plupart des rois de cette lignée sont attestés dans la ville par leurs activités architecturales ou économiques, à l'image des Psammétique à Saïs<sup>32</sup>, des Néphéritès à Mendès<sup>33</sup> et des Nectanébo à Sébennytos<sup>34</sup>. Il n'y a actuellement aucune attestation pour le fondateur de la dynastie, Sheshonq I<sup>er</sup>, mais comme il a souvent été écrit par K.A. Kitchen, l'absence de preuve n'est pas toujours une preuve d'absence<sup>35</sup>. Et l'on ne saurait oublier que dans ces villes de Basse Égypte, la plupart des monuments de calcaire ont été détruits par les carriers ou les chauffourniers, non sans conséquence sur le corpus documentaire puisque ne sont offerts à notre vue que les rois qui ont bâti en granit<sup>36</sup>. Osorkon I<sup>er</sup> et Osorkon II sont bien connus pour leurs constructions monumentales dans les temples de Bastet et Mihos<sup>37</sup>. Takelot I<sup>er</sup> est nommé sur trois stèles de donations provenant de Bubastis et sa région<sup>38</sup>. *Twt-hpr-R<sup>c</sup> Ššnq* (Sheshonq IIb)<sup>39</sup>, dont pourtant peu de monuments ont été conservés, y est attesté par un linteau fragmentaire à son nom<sup>40</sup>. Le linteau publié ici témoigne quant à lui de l'activité de

<sup>27</sup> P.-M. CHEVEREAU, *Prosopographie des cadres militaires de la Basse Époque*, Antony, 1985, p. 52-53, doc. 51.

<sup>28</sup> J. YOYOTTE, dans *Mélanges Maspero*, p. 138.

<sup>29</sup> M.-A. BONHÊME, *Les noms royaux dans l'Égypte de la Troisième Période Intermédiaire*, p. 268-270.

<sup>30</sup> Sur les épithètes du type *stp-n* + nom divin, cf. Kh. EL-ENANY, « À propos de quelques emplois de *stp-n-X* dans les cartouches royaux » (à paraître).

<sup>31</sup> Cf. les cas de Tefnakht (II) et Amasis *š Nt*, Achôris *stp-n-B3-nb-ddt*, ou Téos et Nectanébo II *stp-n-Īn-hr*, J. VON BECKERATH, *Handbuch der Ägyptischen Königsnamen*, p. 219, 225 (lu *stp-n-Hnm*) ; B. MUHS, « Partisan Royal Epithets in the Late Third Intermediate Period and the Dynastic Affiliations of

Pedubast I and Iuput II », *JEA* 84, 1998, p. 221 ; O. PERDU, « De Stéphinatès à Néchao ou les débuts de la XXVI<sup>e</sup> dynastie », *CRAIBL*, 2002, p. 1230.

<sup>32</sup> Fr. LECLÈRE, *Les villes de Basse Égypte*, I, p. 168-177.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 330-331.

<sup>34</sup> R.S. BIANCHI, *L'AV*, 1984, col. 767, s. v. « Sebennytos » ; voir aussi le site tout proche de Behbet el-Haggara/Iseion : L. HABACHI, *L'AI*, 1973, col. 682-683, s. v. « Behbeit el-Hagar ».

<sup>35</sup> E.g. K.A. KITCHEN, *TIP*<sup>3</sup>, p. XLII.

<sup>36</sup> Pour une situation similaire à Tanis, voir Fr. LECLÈRE, *op. cit.*, II, p. 396.

<sup>37</sup> E. LANGE, *ZÄS* 135, 2008, p. 131-141.

<sup>38</sup> Stèles Caire JE 31653, Copenhague Musée national 332, Berlin 8437 + Aberdeen 1337 (1551), voir D. MEEKS,

« Les donations aux temples dans l'Égypte du I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. » dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East*, II, *OLA* 6, 1978, p. 667, n° 22.7.0, n° 22.7.00a et n° 22.7.00b = K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit*, II, p. 82-83 [doc. 16.20, 21, 22].

<sup>39</sup> On utilise ici la nomenclature des rois Sheshonq définie lors du colloque de Leyde, en 2007 : G.P.F. BROEKMAN, R.J. DEMARÉE, O. KAPER, « The Numbering of the Kings Called Shoshenq », *GM* 216, 2008, p. 9.

<sup>40</sup> E. LANGE, « Ein neuer König Schoschenk in Bubastis », *GM* 203, 2004, p. 65-72. Sur ce roi, voir déjà J. YOYOTTE, *BSFET* 1, 1988, p. 131 ; *id.*, *CRIPEL* 11, 1989, p. 116, n. 25 ; M.-A. BONHÊME, *BSFE* 134, 1995, p. 53-54.

Sheshonq III. Pami n'y est présent qu'à travers une stèle de donation<sup>41</sup>, mais son règne fut court<sup>42</sup>. Sheshonq V, dernier roi de la dynastie, est attesté au moins par une stèle de donation<sup>43</sup>. Ainsi, l'activité développée par ces pharaons, plus que sous n'importe quelle autre dynastie, montre bien le lien privilégié qu'ils entretenaient avec Bastet et avec sa ville, lien dont on ne voit guère la nécessité si Bubastis n'était pas la ville d'origine de la dynastie.

Ensuite, s'il est tout à fait possible que Manéthon ait visité Bubastis et donc vu les monuments d'Osorkon I<sup>er</sup> et d'Osorkon II<sup>44</sup> encore en place à son époque, rien ne suggère que ses indications concernant les dynasties relèvent d'une observation de terrain. En effet, on sait que ce type d'information complémentaire sur les dynasties pharaoniques figure également dans d'autres documents plus anciens, comme le *Canon royal de Turin*<sup>45</sup>. Plutôt que de supposer une invention pure et simple du qualificatif par le prêtre de Sébennytos, il paraît plus vraisemblable de penser que ce dernier l'a emprunté aux listes royales et annales qu'il a pu consulter lors de la rédaction des *Aegyptiaca*<sup>46</sup>. La présence d'épithètes géographiques qualifiant les dynasties s'insère dans une longue tradition et ne doit donc pas uniquement être attribuée aux choix de Manéthon.

Il n'est donc pas contestable qu'il a existé, dès le tout début de la XXII<sup>e</sup> dynastie, un lien étroit entre la famille régnante et la ville de Bastet, lien enregistré par Manéthon, ce qui autorise à penser que les fondateurs de cette famille régnante venaient de cette ville. La position opposée qui établirait un lien entre les Sheshonquides et Hérakléopolis semble, de beaucoup, moins défendable.

Il est évident qu'Hérakléopolis Magna était un important centre militaire à cette époque, comme d'ailleurs dès la fin du Nouvel Empire<sup>47</sup>. Il n'est donc pas étonnant d'y trouver des Libyens en masse, puisque qu'on sait que les meilleurs soldats *meshouesh* ont été gardés comme mercenaires après les victoires de Ramsès III<sup>48</sup>. Il est aussi assuré que tout au long de la période, des Libyens continuent de pénétrer en Égypte et que la région d'Hérakléopolis se situe à proximité des voies débouchant du désert Libyque. Osorkon II et plus tard Psammétique I<sup>er</sup> ont eu à lutter contre ces pénétrations<sup>49</sup>. Toutefois, il est aussi probable que des mercenaires

<sup>41</sup> Caire RT 2/12/21/13, de provenance inconnue, mais les divinités recevant la donation sont Bastet et Harsîsis: K. JANSEN-WINKELN, *Inscripfen der Spätzeit*, II, p. 267, doc. 27.13; J. YOYOTTE, «Des lions et des chats», *RdE* 39, 1988, p. 168-169.

<sup>42</sup> Durée portée à au moins sept ans complets désormais, voir S. BICKEL, M. GABOLDE, P. TALLET, «Des annales héliopolitaines de la Troisième Période intermédiaire», *BIFAO* 98, 1998, p. 40-41.

<sup>43</sup> Caire JE 45779, voir G. DARESSY, «Trois stèle de la période bubastite», *ASAE* 15, 1915, p. 143-145.

<sup>44</sup> Cf. Tr. SAGRILLO, dans G.P.F. Broekman, R.J. Demarée, O. Kaper (éd.), *The Libyan Period in Egypt*, p. 349-350.

<sup>45</sup> Ainsi la XII<sup>e</sup> dynastie est appelée «les rois d'Îtjet-taouy»: K. RYHOLT, «The Turin King-List», *ÅgLev* 14, 2004, p. 143, § 15.

<sup>46</sup> Le découpage en dynasties et nombre d'indications de ce type se trouvent déjà dans le *Canon de Turin*, il est donc très probable que Manéthon a utilisé ce genre de document comme source: K. RYHOLT, *ÅgLev* 14, 2004, p. 146, § 23; R. GOZZOLI, *The Writing of History in Ancient Egypt*, p. 196-205.

<sup>47</sup> Voir l'analyse de K. JANSEN-WINKELN, «Die Libyer in Herakleopolis Magna», *Orientalia* 75, 2006, p. 297-316 et la documentation présentée par C. PÉREZ-DIE, «The Third Intermediate Period Necropolis at Herakleopolis Magna», dans G.P.F. Broekman, R.J. Demarée O. Kaper (éd.), *The Libyan Period in Egypt*, p. 303-326.

<sup>48</sup> Cf. Tr. SAGRILLO, dans *ibid.*, p. 343-347.

<sup>49</sup> Sous Osorkon II, voir H. JACQUET-GORDON, «The Inscriptions on the Philadelphia-Cairo Statue of Osorkon II», *JEA* 46, 1960, p. 17, 23. Pour Psammétique I<sup>er</sup>, voir K.A. KITCHEN, *TIP*, § 365.

libyens aient été installés aussi dans d'autres villes, notamment dans les villes-garnisons de l'est du Delta. Il est à ce titre révélateur que la nécropole d'Hérakléopolis, bien qu'ayant livré des témoignages anciens de la présence libyenne dans la région<sup>50</sup>, n'a pas fourni un seul document en lien direct avec les fondateurs de la XXII<sup>e</sup> dynastie<sup>51</sup>.

Enfin, l'existence d'un édifice nommé *pr imy-bꜣḥ* à Hérakléopolis<sup>52</sup> est plus qu'improbable. Cette expression doit très vraisemblablement être lue *pr imt mtwt*, c'est-à-dire qu'il s'agit du domaine de l'adoratrice d'Heryshef (*imt mtwt*)<sup>53</sup>, laquelle est attestée plusieurs fois à l'époque libyenne<sup>54</sup> comme à l'époque saïte par des documents concernant des princesses installées là par leur père à l'image de leurs consœurs thébaines<sup>55</sup>.

Étant donné la faiblesse des arguments en faveur d'Hérakléopolis et en l'absence de document nouveau, il convient donc de rester prudent. La meilleure position reste sans doute de suivre Manéthon, comme nous le faisons pour les dynasties suivantes, et de garder à la XXII<sup>e</sup> dynastie son appellation de bubastite.

<sup>50</sup> C. PÉREZ-DIE, *op. cit.*, p. 303-307.

<sup>51</sup> Quelques documents datent de la XXI<sup>e</sup> dynastie, dont le linteau d'un enfant de chef des Mâ, Osorkon, mais rien ne le relie expressément à la dynastie royale, C. PÉREZ-DIE, P. VERNUS, *Excavaciones en Heracleopolis Magna*, Madrid, 1988, p. 43-45, doc. 17, fig. 14.

<sup>52</sup> Tr. SAGRILLO, *op. cit.*, p. 347-348.

<sup>53</sup> J. YOYOTTE, « Une épouse divine à Hérakléopolis », *RdE* 34, 1982-1983, p. 146.

<sup>54</sup> C. PÉREZ-DIE, P. VERNUS, *op. cit.*, doc. 21, p. 50-53, ainsi que le décret de Sheshonq I<sup>er</sup>, voir P. TRESSON, « L'inscription de Chechanq I<sup>er</sup> au musée du Caire :

un frappant exemple d'impôt progressif en matière religieuse », dans *Mélanges Maspero*, I, *MIFAO* 66, 1935-1938, p. 822 et ligne 14 de la planche.

<sup>55</sup> O. PERDU, « Hommage d'une princesse saïte à son précepteur », *BIFAO* 105, 2005, p. 214-215, voir aussi la référence fournie *supra*, note 50.





FIG. 1. Lintéau Caire RT 2/2/21/11 Caïre.

© Ifao, A. Leder



© Ifao, A. Lecler

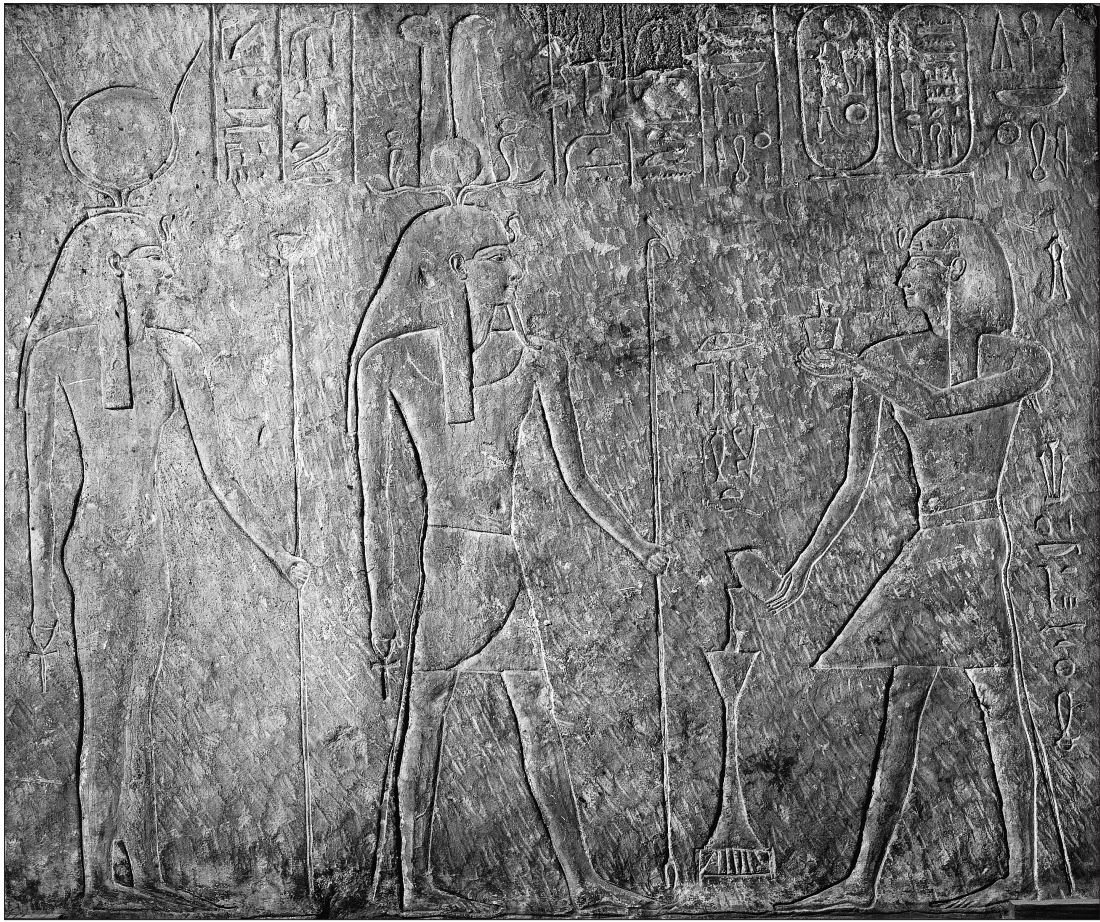


FIG. 2. Linteau Caire RT 2/2/21/II, scène de droite.

© Ifao, A. Lecler



BIFAO 100 (2010) Lin. 397/406 RT 2/2/21/II, scène de gauche.  
 Un linteau de Sheshonq III à Bubastis et les origines de la XXIIe dynastie  
 © IFAO 2026 BIFAO en ligne



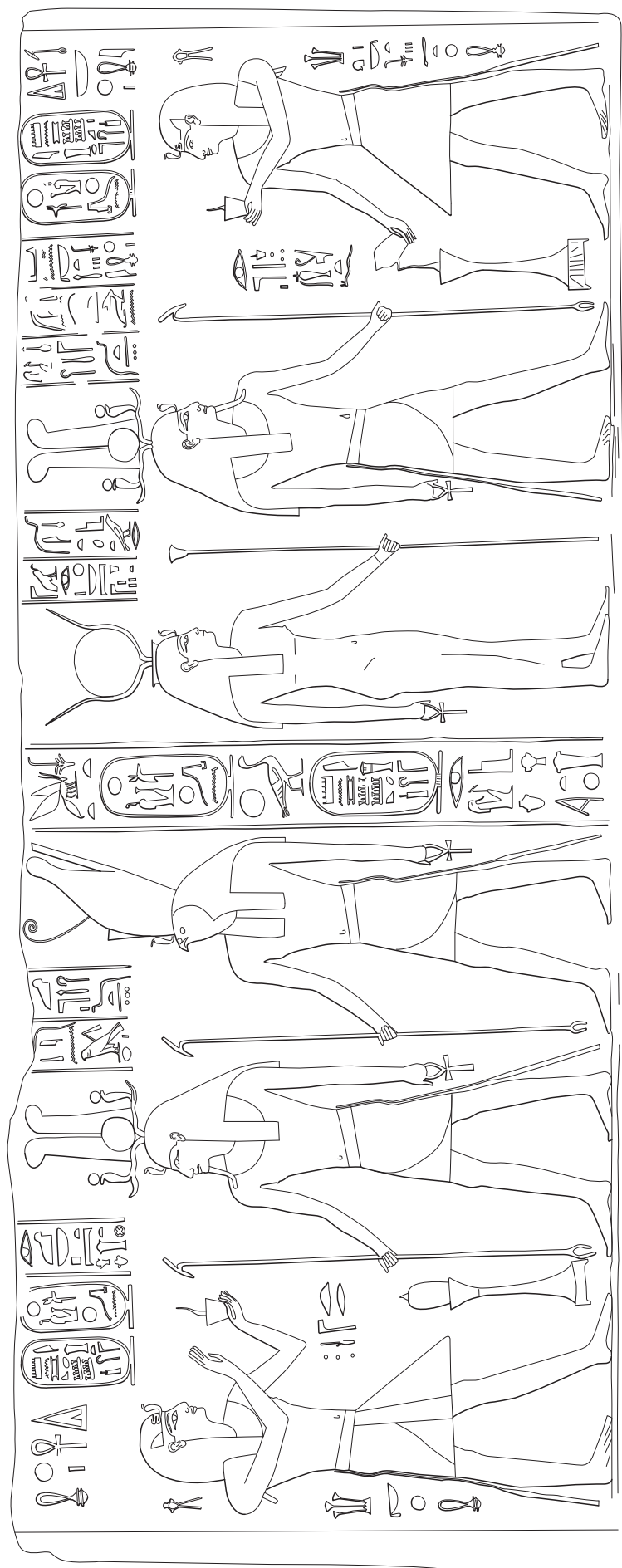


FIG. 4. Relevé épigraphique du linteau Caire RT 2/2/21/II.